

*Sponsæque ritu cingeris
Mille angelorum millibus.*

L'accent métrique est indiqué en italique. Il y a encore un autre accent plus faible sur *urbs*, sur *lem* de Jerusalem, sur *pa* de pacis, sur *o* de visio, sur *de*, sur *bus* de viventibus, sur *as* de astra, sur *ris* de tolleris, sur *ri* de ritu, sur *ris* decingeris, sur *lo* de angelorum, sur *bus* de millibus, et, comme dans l'exemple précédent, la dernière syllabe de chaque vers est longue.

Ces hymnes se partagent par trois pauses après les versets pairs.

c) Les hymnes dont chaque strophe compte quatre vers à douze pieds :

*Decora lux æternitatis, auream
Diem beatis irrigavit ignibus,
Apostolorum quæ coronat Principes,
Reisque in astra liberam pandit viam.*

Dernière syllabe de chaque vers allongée. Cette hymne n'a pas le même chant que dans notre édition : de sorte que, pour comprendre tous les accents indiqués, il faudrait avoir la musique sous les yeux.

2° Les hymnes composées de *trochées*.

Le *trochée* est l'inverse de l'*iambe* : une longue et une brève :

*Pange lingua gloriosi. Prælium certaminis.
Et super Crucis tropheum Dic triumphum nobilem :
Qualiter Redemptor orbis Immolatus vicerit.* (Hymne de l'adoration de la Croix.)

La prose *Stabat Mater* et l'hymne *Ave maris stella* appartiennent aussi à ce genre d'hymnes.

Deuxième catégorie. Les hymnes où l'accent tonique prédomine, et où l'accent métrique ne se fait sentir qu'à certains endroits, surtout dans le quatrième vers et quand un vers se termine par un mot dont l'antépénultième est accentuée.

Cette catégorie comprend les hymnes *asclepiades*, où chaque strophe se compose de quatre vers, dont les trois premiers observent le mètre suivant : *Te* Joseph celebrent agmina cœlitum, et le quatrième vers : *Casto* fœdere Virgini. Les trois accents sont sur *Te*, sur *a* de agmine et sur *cœ* de cœlitum ;